

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel CRETTON

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 309-310

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## CHRONIQUE DU COLLEGE

Quand la vasque de la cour St-Joseph se mit à geler, les poissons rouges firent une tête de poisson frit. « Il nous faut casser la croûte ! », proposa froidement le plus jeune. Un silence glacial lui répondit, jusqu'à l'arrivée de M. Ceppi, qui, au soulagement général, rompit la glace.

Gelés également les petits ruisseaux (d'amendes) qui faisaient les grandes rivières, depuis que Sierro, désintoxiqué par une cure à domicile, ne voit plus ses bonnes résolutions partir en fumée. En guise de consolation, le voilà qui dévore des yeux « Les cigares de Pharaon ». Taugwalder et Paluche, décidés à s'enivrer désormais de cette seule lecture, changèrent vite d'avis, de passe-temps et de cigarettes : voilà pourquoi la promenade aux châtaignes se déroula, cette année dans un nuage de fumée, qui évoqua chez les Bernois, les belles journées de leur Jura. Comme on était parti sans tambours ni trompettes, la rentrée se fit au seul son des instruments à vent.

Gelés enfin, les internes au petit jour, malgré les réserves de charbon englouties à la promenade. Ils attendent avec impatience la réapparition des cuisinières « Meta » pour réchauffer un brin l'atmosphère au saut du lit, c'est-à-dire au troisième coup de sonnette. Baselgia, lui, brave les frimas en arborant un magnifique pullover azur, qui suscite une aussi grande admiration chez ses camarades que le film « Ivanhoé » chez Monsieur Walther. La censure voulut bien donner aux petits aussi la chance d'y assister, ce qui mit tout à fait à l'aise Pierre-Claude et Jean-Claude, dont la taille avait légèrement gêné la dernière projection. Emu par le spectacle, Deslarzes se retira aussitôt dans la solitude de l'infirmerie pour y tirer quelques bouffées à l'abri du froid et des surveillants, tandis que Frochoux (senior) se résignait mal à garder le lit. La preuve, c'est que M. Gianetti, patrouillant dans les parages, le découvrit, bien après l'heure du lever officiel, accroupi sous une table qui protégeait tant bien que mal un sommeil interrompu.

Il se tira aussi honorablement de la situation que l'équipe de basket-ball à Vevey : elle a vu la victoire lui échapper de justesse. Immédiatement, l'entraînement reprit avec le sérieux qu'on sait, et, le soir même, il était impossible de mettre son nez en étude sans y recevoir au moins une pantoufle. Un lancer remarquable de Pilloux, adroitement dévié par Senger, fut le plus beau panier, ou plutôt carreau, de la soirée.

L'ovation qui salua ce coup de maître couvrit le bruit (mais non les frais) de la vitre brisée. On proposa aussitôt en haut lieu de remplacer le verre vulgaire par un mignon petit vitrail à fr. 35. Et les rhétoriciens s'empressèrent de récolter la somme convenue, en chantonnant l'air bien connu : « Trois sous, plus deux sous, moins un sou, ça fait quat'sous. » Après toutes les vérifications d'Huwiler, le montant s'élevait à fr. 3,55, ce qui laissait loin de compte et fit l'effet d'une douche froide.

Nous y voilà : imaginez que depuis un mois, la guerre froide

des douches règne au collège, malgré les interventions pacifiques de Gardaz, qui prône les avantages du nettoyage à sec. A l'heure où paraîtront ces lignes, la situation sera rétablie, sans doute, et nous ne risquons plus, dans nos baignoires, de partager le sort des poissons qui ont frit froid. En attendant, un puissant cross fut organisé pour faire diversion, où l'on pointa les futurs espoirs sur un livre d'or. Antonioli, à peine achevé son premier match de basket, se présenta sur la ligne de départ, paré des plumes du paon, c'est-à-dire vêtu du training de Wolff et chaussé des pantoufles du même. Il y perdit ses plumes.

Une semaine plus tard, la première équipe du collège affrontait la première du collège de Sion, sous la houlette du sympathique entraîneur-sélectionneur-joueur Putallaz. Au cours d'une partie âprement disputée, on eut le plaisir d'admirer les prouesses de Donnet-Monnay, toujours si maître de lui et six mètres hors des bois. Sa fougue infligea un éclatant démenti au vieux dicton qui proclame « Il faut toujours avoir un but dans la vie », car le score final fut 0-0. Le caporal Dupont fit une rentrée sensationnelle, chaudement applaudie par la galerie, et par M. le Recteur en particulier. D'autres applaudissements soulignèrent d'autres performances lors d'une autre soirée : celle de la Sainte-Cécile. Il y eut, entre autres, de petits soldats qui n'étaient pas de plomb et un duo qui n'était pas d'amour, le tout pourtant fort bien venu. Les Physiciens présentèrent avec brio le « Männerchor » et les « Moustachus » en grande pantomime, avec Perrin, Rabattoni, Müller, Gigon, Ory et un dixième, dont la modestie bien connue m'interdit de prononcer le nom. Le dessert vint à point, servi largement par M. Eracle en veine de confidences. On en redemanda.

Dans le domaine de la musique, nous aurons garde d'oublier un événement mémorable : un certain soir, les accents plaintifs de l'harmonium firent cruellement défaut, à la consternation générale. Enquête faite et rondement menée par Cachat, au nom déjà policier, on aurait découvert le pot au miel qui entartina les touches, de par les bons offices de notre sacristain, fidèlement secondé par Valle et Rufatti, à 19 h. 12. M. Cornut, profondément vexé de ne pouvoir accompagner une schola réduite à sa plus simple expression, jura, mais un peu tard (à 19 h. 20 exactement) qu'on ne l'y collerait plus.

Ce genre d'injure se lave dans le sang. Aussi, à l'appel de la Croix-Rouge et à la suite de notre valeureux Directeur, une bonne vingtaine de généreux donateurs s'en vinrent, tout rougissants, offrirent leur main à l'infirmière de service... pour un prélèvement de plasma. Les salons de Sœur Nathalie, pour une fois furent surpeuplés. Il faut dire que l'ambiance y était : un petit coup de rouge et deux ballons pour une saignée. L'étude, ce soir-là, regarda défiler ses pâles héros et les écouta raconter leurs exploits. Mais celui qui recueillit le plus de suffrages et d'admiration, pour sa belle tenue, ce fut, sans aucun doute, Bourguiche qui réclama une deuxième tournée « en vin » selon le vers immortel de « La légende des siècles » :

« Et maintenant, buvons, car l'affaire était chaude. »

Michel CRETTON, rhét.